

Dimanche 28 juin 2026

Matthieu 13, 1-9. 18-23

Les paraboles représentent un style particulier. Elles racontent des histoires simples, tirées du quotidien dans lesquelles les auditeurs peuvent facilement s'identifier aux personnages. Le génie de Jésus qui les raconte c'est d'arriver à utiliser ces histoires toutes simples pour nous faire réfléchir aux grandes questions de l'existence, car il y a toujours un moment dans l'histoire où quelque chose « coince » et nous oblige à regarder cette histoire autrement, pour en découvrir une complexité insoupçonnée.

Ces paraboles parlent du « Royaume de Dieu ». Ce royaume n'a rien à voir avec la géographie et encore moins avec l'au-delà, mais il dit quelque chose de notre vie profonde, de notre rapport à Dieu. Un Royaume qui, s'il demeure mystérieux et en espérance, est déjà en marche et peut profondément changer la vie, notre vie, toute vie !

Cette parabole du semeur est la première de toute une série de paraboles (l'ivraie, le grain de moutarde, le levain, la perle, le trésor, etc...). Elle a aussi cette particularité d'être une des très rares paraboles que Jésus explique. Le plus souvent, c'est à nous tout seuls de devoir nous débrouiller pour comprendre le sens caché de la parabole. On voit du reste parfois les disciples laissés dans l'incompréhension. Ici, l'explication est donnée. Est-ce Jésus qui choisit de l'expliquer, ou est-ce Matthieu qui nous fournit sa clef d'interprétation ? La question est ouverte...

On peut, dans un premier temps, s'identifier à ce semeur. Comme ce semeur, toutes nos initiatives ne sont pas toujours couronnées de succès. Nous tentons bien des choses qui ne procurent pas toujours le résultat escompté. C'est vrai dans notre vie professionnelle, mais aussi dans nos relations et dans bien d'autres domaines. Cela est même parfois décourageant de voir le peu d'effets que peuvent porter nos actions.

Mais l'on se rend vite compte, à l'écoute de cette parabole, que c'est bien plus aux différents terrains et non au semeur que nous devons nous identifier, car le semeur n'est autre que Jésus lui-même venant offrir sa Parole, sa présence, son amour.

Avant de nous intéresser aux différents terrains, parlons un instant de ce semeur. Franchement pas terrible comme semeur ! Je ne suis pas certain de vouloir l'engager comme jardinier, lui qui perd en route la plupart de ces précieuses graines. Il ne choisit pas seulement les meilleurs

terrains, il ne fait pas preuve de prudence, mais sème avec une forme d'insouciance qui frise l'incompétence...à moins que ce ne soit de la générosité. Apparemment pour ce semeur, mieux vaut perdre des graines que de négliger un terrain. Mais lorsque la graine rencontre un terrain fécond, alors la production devient absolument phénoménale.

Très vite, les premiers chrétiens, en écoutant cette parabole, vont la mettre en parallèle avec leur expérience. Comment se fait-il en effet que certains en entendant cette parole voient leur vie bouleversée alors que d'autres l'entendent sans qu'elle n'ait d'impact sur eux ? Et c'est la même question qu'on se pose toujours aujourd'hui.

La parabole insiste sur deux verbes : « écouter » et « comprendre ». Pendant des siècles, « écouter » n'était pas un problème, puisque nous baignions dans un environnement chrétien où la Parole de Dieu était largement répandue et donc écoutée. La question était bien celle d'arriver à comprendre cette Parole. Or, aujourd'hui, il me semble que nous sommes revenus davantage dans une situation proche de celle du temps de Jésus. Avant de faire en sorte que les personnes puissent comprendre cette Parole, il faut déjà leur donner les moyens de l'entendre !

Et là peut-être, encore une fois avant de nous identifier aux différents terrains, nous devrions nous inspirer de ce semeur en répandant cette parole aussi généreusement que possible. Comme lui, nous ne devrions pas nous contenter des terrains déjà bien préparés, où le sillon est creusé, mais nous risquer dans des terrains bien plus difficiles, quitte à perdre de nombreuses graines. Ce n'est pas grave. Inspirons-nous de ce semeur dans notre manière de témoigner de notre foi, de donner l'occasion à ceux et celles que nous rencontrons d'entendre cette parole, avec générosité, sans peur de perdre et sans peur de connaître des échecs. C'est à ce prix que certaines graines tombées pourront parfois donner des résultats étonnants !

Mais écouter ne suffit pas encore, il faut aussi comprendre, nous dit le Seigneur « *Celui qui a été ensemené dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend* ». « *Comprendre* », c'est-à-dire prendre avec soi, en faire quelque chose pour soi. Ne pas seulement écouter distraitemment, mais laisser descendre cette parole au fond de soi. Comprendre la Parole de Dieu, ce n'est pas la comprendre comme on comprend un théorème de maths, ce n'est pas d'abord une connaissance intellectuelle, mais être d'accord de se laisser toucher, rejoindre, car on pressent qu'il y a là un trésor pour la vie.

L'image de ces différents terrains est très parlante ; on le voit bien avec nous-mêmes : nous ne sommes pas toujours perméables de la même façon à cette Parole et cela peut dépendre de nous, de notre état d'esprit, mais aussi de facteurs extérieurs, indépendants de nous.

A Noël, nous relisons volontiers la prophétie d'Esaïe qui invite « à *préparer le chemin du Seigneur* » ; mais Noël c'est tous les jours, c'est tous les jours que le Seigneur vient frapper à notre porte. Il est ce semeur généreux qui n'oublie personne. Tous les matins il veut « féconder » notre vie par sa Parole, et c'est tous les matins que nous devons préparer le chemin du Seigneur ; autrement dit faire en sorte que nous devenions un terrain meuble prêt à se laisser ensemençer, prêt à recevoir cette parole, cet amour, cette présence et à en faire quelque chose. Mais quel terrain sommes-nous vraiment ? Ce bord de chemin où les oiseaux viennent manger les graines, des graines qui n'ont pas le temps d'entrer en terre, parce que nous n'y prenons pas garde ou parce que nous ne sommes simplement pas assez attentifs. Ce terrain pierreux qui permet aux graines de vite pousser mais qui, sans racines en profondeur, ne résistent ni au soleil ni au froid ? Dans ce monde, où l'on passe si vite d'une chose à l'autre, ce risque nous guette, celui d'une certaine superficialité dans nos engagements ; celui de ne pas prendre le temps d'aller assez profondeur. Ou notre vie ne ressemble-t-elle pas à ce terrain plein d'épineux. Ces épines, ces épreuves, on pourrait dresser une liste de toutes celles qui nous étouffent et nous empêchent de laisser notre vie fleurir. Ces épines du reste, elles peuvent nous être extérieures lorsque nos conditions de vie sont difficiles, angoissantes ; pensons à tous ceux qui affrontent la violence ou la guerre, mais aussi la maladie, les deuils, les difficultés diverses et variées. Ces épines nous pouvons aussi parfois les générer nous-mêmes lorsque nous étouffons notre propre vie par des soucis qui parfois ne méritent pas toute la place qu'on leur donne... Ou alors sommes-nous cette bonne terre prête à recevoir cette semence qui va faire fleurir notre vie ? Si nous sommes là ce matin au culte, que nous avons mis ce moment de côté pour nous rendre disponibles pour une possible rencontre avec le Seigneur, alors nous sommes en ce moment probablement une bonne terre ; mais en même temps nous devons bien l'admettre que nous ne sommes pas toujours dans cet état d'esprit et que nous sommes forcément un peu ces quatre terrains à la fois.

Mais la Bonne Nouvelle, c'est que le Seigneur ne fait pas que sélectionner quelques bons terrains (les bons croyants, les gentils, ceux qui viennent au culte ! que sais-je...). Si c'était le cas, je devrais bien admettre que je serais mal pris, j'ai tant de peine à faire de ma vie, dans la fidélité et la durée, cette bonne terre... Non la Bonne Nouvelle c'est que le Seigneur est ce

mauvais mais généreux semeur qui préfère perdre des graines que de négliger un seul terrain. Chacun de nous est ces quatre terrains, mais sur notre vie aujourd'hui est déposée une promesse : celle de Dieu qui vient à notre rencontre pour féconder notre vie.

Voilà une bien belle phrase ; mais n'est-ce pas un peu du patois de pasteur ? Qu'est-ce à dire : Dieu vient féconder notre vie ?

Je le crois profondément par tout ce qu'il nous donne : son amour, sa délicate présence, son soutien, son esprit, l'espérance...le Seigneur peut donner à notre vie une dimension nouvelle. Non pas pour nous faire fuir la réalité (c'est la promesse vaine de tant de courants spirituels de nous élever au-dessus de notre mondanité) ; le Seigneur n'est pas venu nous rejoindre ici-bas pour nous arracher à notre dimension humaine mais pour donner à cette dimension humaine, fragile, limitée une profondeur, une épaisseur. Ce semeur généreux, ce Dieu d'amour, est celui qui toujours et encore veut entrer en relation avec moi, comme avec toute sa création. Il veut me donner ce surplus de vie, me faire goûter dès ici-bas déjà les saveurs d'une vie nouvelle. Elle ne fait pas disparaître pour autant la peur l'amertume, les difficultés, la maladie ou la mort, mais elle me redit – si je sais chercher – que je peux voir le grain qui s'est mis à germer au fond de moi et me rappelle que je suis aimé !

Ce que me redit cette parabole, c'est que la foi n'est pas une impression ou un sentiment, une forme d'optimisme béat ou la satisfaction d'un besoin de sécurité. Pas plus n'est-elle une règle de vie, une morale ou une conviction fondée sur un raisonnement, pas davantage une évidence, une habitude ou le fruit d'une éducation, la foi est d'abord une grâce, un don de Dieu. Cette grâce qui nous permet de découvrir Dieu comme un partenaire, comme un semeur généreux qui enseme nos vies pour les rendre plus belles et plus fécondes. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève